

Des Iles Saint-Pierre et Miquelon

Nous croyons que tout St-Pierre, malgré la petite contrariété du matin, a été enchanté de son 14 juillet, nous faisons son interprète auprès de M^r le Maire et de ses commissaires sont donné beaucoup de peine pour à distraire leurs compatriotes

Et ces hommes, qui semblaient P
plaisir à préparer un repas dont u
leur reviendrait, poussaient le
maient les instruments de c
taient, d'une sorte de hallig
renforcement de roche

monotonie habituelle de notre rocher.
A dimanche après midi, paraît-il, pour le tir; ce sera une nouvelle petite fête qui a d'autant plus d'attrait qu'il y a beaucoup de monde à y prendre part. Les lots exposés à la mairie font l'envie des visiteurs.

DIGUE — EAU — ECOLE

Parmi les nombreuses améliorations qui préoccupent à juste titre notre population et ses représentants dans les Assemblées élues, on peut ranger en premières lignes :

L'achèvement de la digue du Barachois.

La conduite des eaux de l'étang du Goëland dans le réservoir de la route Iphigénie.

Et la construction d'une école primaire de garçons.

L'Indépendant a publié, dans son n° du 3 juin, un article relatif à la digue, article qui a été approuvé par le plus grand nombre de nos armateurs mais qui, paraît-il, n'a pas fait plaisir dans nos petites sphères gouvernementales. On a même dit que M. de Lamothe avait été ému de l'attaque. C'est possible. Mais alors cette émotion a été de bien courte durée car il n'a été fait à la digue, depuis le 3 juin, que ce qu'il y avait été déjà fait depuis l'arrivée dans la Colonie du Commandant actuel : *il n'y a été absolument rien fait.*

Voilà une digue qui, commencée en 1874 par M. Joubert (un Commandant administrateur et qui n'était pas l'humble serviteur de son entourage), a été continuée sérieusement par M. Guien, puis un léger peu par M. de St-Phalle et enfin totalement abandonnée par M. de Lamothe ! Ce dernier aurait-il reconnu l'utilité ?... Ce serait donc depuis le Commandé 20,000 francs, pour son achèvement, ce que le Conseil général n'a pas été trop gracieusement accorder. Mais tout cas, cette digue a été et est reconnue de première utilité publique par qui connaît notre port et, que cela plaise ou ne plaise pas à notre Commandant, nous la voulons et espérons que, les dieux infernaux y aidant, nous l'aurons.

×

Qu'est devenu le projet de conduite des eaux de l'étang du Goëland dans le réservoir de la route Iphigénie ?

Notre Commandant a tant à faire qu'il a sans doute oublié que, depuis deux ans, il lui a été alloué des crédits importants pour l'exécution de ce projet.

Il y a six semaines que nous n'avons eu de pluie; l'étang de la Vigie et le réservoir en sont réduits à leur plus simple expression. Si un incendie éclatait en ville, en ce moment, ce serait un désastre épouvantable car nous manquons totalement d'eau pour le combattre.

M. de Lamothe attend-il ce désastre pour exécuter la décision de son Conseil ?... Il en sera temps, alors que St-Pierre ne sera qu'un monceau de ruines; peut-être verrons-nous se repro-

duire un fait qui s'est passé chez nous il y a vingt ans : l'avancement d'un Commandant à la suite de l'incendie de toute la ville.

Que ceux qui ont la foi invoquent St-Médard car, s'il ne nous survient un petit déluge, nous risquons fort d'être rôtis.

×

De toutes les questions soulevées jusqu'à ce jour, la plus importante est sans contredit celle de la construction d'une nouvelle école primaire de garçons car il ne s'agit plus ici de notre fortune, mais de la vie de nos enfants. L'école actuelle est-elle suffisamment grande ? Réunit-elle les conditions indispensables de salubrité et d'hygiène ? Pour prouver que non il me suffira de dire qu'elle reçoit environ 300 enfants, qu'elle en recevrait plus de 350 s'il était possible de les y arrimer et que ces pauvres petits n'ont pas, en moyenne, chacun 2 mètres cubes d'air.

Il y aura tantôt dix ans, le Conseil municipal constatait que l'école de garçons était de beaucoup trop petite pour le nombre d'élèves la fréquentant. Il décida aussitôt d'en faire construire une nouvelle; il fit dresser des plans et même des devis, discuta des emplacements; mais il dut s'en tenir là, la possibilité de fournir à la dépense lui manquant.

Vers 1884, le Commandant de Saint-Phalle promit de donner sur les fonds de la caisse de réserve du Service local, soit comme prêt, soit comme subvention, la somme nécessaire à la construction de l'école dont la nécessité s'imposait de plus en plus.

Nouveaux travaux du Conseil municipal bientôt suivis d'un abandon complet, le Commandant ayant offert à l'amiral Cloué d'aider à la construction de phares à Miquelon, avec les fonds de la Caisse de réserve.

En 1886, le Conseil général fût unanime à déclarer qu'il y avait urgence à construire une nouvelle école de garçons et il accorda, à cet effet, à la municipalité, une subvention que nous croyons être de 50,000 francs. Plan, devis et emplacement furent adoptés par le Conseil général aussi bien que par le Conseil municipal. On pensait qu'il n'y aurait plus qu'à marcher, que les travaux allaient être immédiatement mis en adjudication et commencés dès l'ouverture de la belle saison.

Pour cela, il suffisait d'un tantinet de bonne volonté chez le Commandant de la colonie. On avait d'autant plus le droit d'y compter que, en décembre dernier, une épidémie de rougeole a pris naissance dans l'école actuelle, épidémie qui, dans un mois, nous a enlevé plus de cent de nos enfants. — Nous savons aujourd'hui que c'était un tort de compter sur de la bonne volonté de la part de M. de Lamothe car en effet que s'est-il passé ?...

Ne trouvant rien à objecter aux plan et devis qu'on lui présente M. de Lamothe pense qu'en ne trouvant pas *bien rédigé* le cahier des charges de la mise en adjudication, il va taquiner le Conseil municipal qui, ennuyé et vexé, va peut-être casser les vitres et le prier de retourner

à l'école. Mais il se trompe; les Conseillers municipaux, dont plusieurs sont Normands de pure race, sont aussi malins que tous les de Lamothe de France et de Navarre et, comme ils veulent leur école avant tout, ils font au cahier des charges toutes les modifications qu'on leur demande.

C'est donc cette fois que l'affaire va marcher.

Ah, mais non !... M. de Lamothe a trouvé un autre moyen de retarder, sinon empêcher tout à fait, la construction qui l'empêche de dormir; il nommera une commission *médicale* chargée de s'assurer si l'édifice projeté est bien ce qu'il faut. En admettant que la majorité de cette commission ne sache pas se bien pénétrer de sa mission qui sera de trouver tout très-mal, même au point de vue du genre et du prix de la construction, on aura toujours empêché la mise en exécution des travaux pour cette année.

Cette commission a fonctionné. Nous ne savons ce qu'elle a dit, mais nous croyons que deux de ses membres, c'est-à-dire la majorité, n'ont pas su bien comprendre les idées de M. de Lamothe et qu'ils ont trouvé tout pour le mieux.

Nous avons entendu dire que son président avait trouvé beaucoup de défauts au projet adopté par nos assemblées et qu'il trouvait, entr'autres, que la somme d'air de 5 mètres cubes 1/4, revenant à chaque élève, n'était pas suffisante, alors que les règlements de la Métropole n'en imposent que 4 mètres et que, dans notre école actuelle, il y a des classes où l'enfant n'en a pas plus de 1 m. 1/2

Quoiqu'il en soit de tout cela, il est certain que M. de Lamothe s'y est pris de telle manière qu'il ne sera sans doute rien entrepris cette année et que nos enfants continueront à contracter des maladies provenant de leur entassement dans l'école actuelle.

Loin de nous la pensée que M. de Lamothe ne se préoccupe pas de la santé publique mais son entêtement incompréhensible à s'opposer, d'une manière détournée et manquant de franchise, à une construction aussi urgente que celle de l'Ecole, peut amener dans nos familles des résultats semblables, et peut-être pires, à ceux produits l'hiver dernier par l'épidémie de rougeole.

Il ferait bien de songer à la responsabilité qu'il encoure, responsabilité qui n'est que morale il est vrai, mais qui est la plus terrible de toutes pour qui a du cœur. M. de Lamothe est père de famille : nous ne doutons pas un instant qu'il a'e du cœur; nous sommes même convaincu qu'il en a beaucoup, mais ce n'est pas suffisant pour bien administrer.

XXX.

A LA DIRECTION DU PORT

Vendredi dernier, au moment où l'Indépendant était sous presse, il m'était raconté une certaine conversation publique, entendue la veille et au cours de laquelle M. le Capitaine de port, m'avait déblatéré à... belles dents, au sujet des articles parus, à cette même

place, contre l'inertie apportée dans le mouillage des balises et l'ordre à faire régner dans le barachois.

Ce n'est pas, parceque je suis un des sociétaires de l'Indépendant, voire sociétaire-correcteur, que je doive passer pour être l'instigateur de tout ce qui paraît dans ce journal. Je ne suis pas, on le sait bien, seul à y collaborer et il n'est que trop juste de laisser à chacun son droit d'auteur.

Partant de ce principe, il est donc superflu de faire savoir à M. le Capitaine de port, qu'il ait à s'adresser, si bon lui semble, au Gérant responsable, car, pour me blanchir à ses yeux, je suis fort éloigné d'avoir même l'idée de lui dévoiler le ou les auteurs des terribles entrefilets qui paraissent avoir tant déplu à cet officier, mais auxquels la population maritime a applaudi.

Quant aux diverses épithètes dont j'ai été gratifié pendant ce panégyrique à rebours, elles n'ont pas le don de m'atteindre; elles partent d'une officine trop connue. Je tiens cependant dire à M. le Capitaine de port qu'il était dans l'erreur la plus complète, en me désignant d'ores et déjà, comme directeur de la future Assurance Mutuelle.

Malgré que je sois en quelque sorte le promoteur de cette affaire, je ne m'en préoccupe plus, et je confie à d'autres, qui s'y trouvent beaucoup plus intéressés que moi, le soin de la mener à bonne fin.

Du reste, mes occupations personnelles et celles dont je suis chargé pour autrui, ne me laissent pas la dixième partie des loisirs que procure la direction du port. Je décline donc tout dessein de vouloir accaparer cette future fonction d'agent d'assurance.

En ce qui regarde mes connaissances maritimes, j'avoue que je suis sans la moindre théorie, mais je n'en céderais peut-être pas, dans la pratique, à certains de ma connaissance qui s'en prévalent journellement.

Dans tous les cas, je ferai remarquer à M. le Capitaine de port, qui me les conteste, tout en ayant la gracieuseté de vouloir bien me reconnaître celle du *Doit et Avoir*, qu'elles ne me semblent, pas plus qu'un voyage dans l'Inde, obligatoires pour arriver à comprendre cette vérité, presque digne de M. La Palice :

« Lorsqu'il existe des écueils dans une passe ou dans une rade, et qu'il y a des balises pour les signaler, ces dernières ne doivent pas rester *continuellement* à terre. »

Il en est de même pour la tenue du barachois. Un habitant d'Asnières n'aurait pas de peine à juger l'ordre qui règne dans celui de St-Pierre, à plus forte raison un granvillais qui, durant son enfance et dans les différents ports où il lui a été donné de passer en venant ici depuis 27 ans, a vu la manière dont la police s'y pratique et par cela même a pu en apprécier la différence avec ce

procs, et d'autres vin, dont ils ne faisaient pas faute de goûter la qualité, sans doute pour renouveler une ancienne connaissance.

Mais revenons à Jean Hurrel.

Après avoir atteint le dernier degré de l'escalier de terre qui l'avait conduit à la gouverne, il jeta un regard examinateur autour de lui afin de se reconnaître.

Il était dans la grande salle, éclairée seulement par une lampe suspendue à la voûte.

Ses yeux d'abord ne distinguèrent pas les détails du lieu, dont une partie restait dans l'ombre par suite de l'insuffisance diurnale de la lampe.

— Voyons dans le réduit, murmura-t-il.

Il s'avanga alors vers la grotte qui servait de chambre à coucher à la Sorcière. Mais, arrivé à l'une des extrémités de la grande salle, proche de l'angle au-delà duquel se trouvait la cuisine, il s'arrêta.

Derrière un bloc de pierre, une femme était assise dans ses mains.

Il s'était heurté contre un es-

cabeau, la femme leva la tête, et deux cris s'échappèrent à la fois :

— Ma mère !

— Mon enfant !

Et les deux personnages, tombant dans les bras l'un de l'autre, se tinrent longtemps embrassés.

Cette femme, mère de Jean Hurrel, n'était autre que Maguelonne, surnommée — plus tard nous saurons pourquoi — la Sorcière de Paris.

Elle avait quarante ans à peine, et cependant ses cheveux étaient blancs, des rides profondes sillonnaient son visage.

Au premier aspect, on comprenait que cette femme avait dû énormément souffrir.

Quant à son costume, il répondait parfaitement au surnom qui lui avait été donné par le peuple. Il se composait d'une grande robe verte, ample, et arrêtée à la ceinture par une corde; une cagoule noire recouvrait ses épaules et sa tête comme d'une vaste capuche; ses bras étaient nus jusqu'aux coudes et ornés de bracelets aux fantaisiques bigarrures.

— Mon enfant ! mon pauvre enfant ! reprit-elle en serrant le jeune homme contre son cœur; voilà un mois déjà que je ne t'ai embrassé.

— Oui, mère, c'est vrai... et si Maugeron le mendiant ne m'avait, d'un mot, fait comprendre que je devais venir aujourd'hui, eh bien...

— Je t'attendrais encore, n'est-ce pas?... méchant !

— Non, mère; mon cœur est bon, je vous aime; mais je souffre, pour vous, pour moi, de la position bizarre que nous a donnée le destin et de laquelle nous pourrions sortir.

Maguelonne se leva d'un bond, sa figure prit une expression grave et triste.

— Viens, dit-elle en entraînant Jean Hurrel dans son réduit; viens, ici on pourra nous entendre, et l'amour-maternel ne compte à personne de ses dévouements crets.

Dans le réduit, assis tous deux, l'un de l'autre, Maguelonne prit dans ses mains les mains de son fils bien aimé et regarda fixement

— Qu'as-tu donc à me reprocher ? fit-elle d'une voix douce.

Jean baissa les yeux.

— Des ton...

... à suivre

ton...

basoc...

ne le...

l'art...

s'écr...

tion...

ple...

d...



qui est encore aujourd'hui sous nos yeux.
Après ces diverses explications, dont j'aurais fort bien pu me dispenser, et tout en engageant M. le Capitaine de port de ne plus perdre son temps à... murmurer chaque fois que je suis dépassé de lui, j'attends de pied ferme les fameuses claques qu'il a dit à son auditoire avoir l'intention de m'envoyer.
Je lui recommande toutefois de ne pas se tromper d'adresse.
A bon entendeur salut.

A. GREZET.

FEUILLE OFFICIELLE

Du 9 Juillet 1887.

FAIT DE SAUVETAGE

Par décision du Ministre de la Marine et des Colonies, du 31 mai 1887, une médaille de 2^{me} classe en argent a été accordée à l'inscrit maritime Bonniel, Pierre-Eugène, du quartier de St-Pierre, pour le courage dont il a fait preuve en se portant, le 17 mars dernier, sur les glaces, au secours d'une embarcation du brick-goëlette H. L. C. dans l'anse à Philibert.

Par décision du Commandant de la colonie en date du 7 juillet 1887, un congé de convalescence de 3 mois pour la Métropole a été accordé à M. d'Ingre-mard, Maurice, Chef du service de l'Intérieur, avec faculté de faire usage des eaux thermales.

Ce fonctionnaire prendra passage sur le steamer St-Pierre le 16 juillet courant.

Dans la séance du Conseil privé du 7 juillet 1887, M. le Commandant de la colonie a autorisé l'admission à l'Ouvroir de St-Pierre des d^les Gastigar Gracieuse et Josseaume, Marie-Joseph.

ARRÊTÉ du Commandant du 7 juillet 1887.
Expropriation de parcelles de terrain sur la propriété Hubert à Savoyard.

Art. 1^{er}. Les terrains sur lesquels devra porter l'expropriation pour l'exécution des travaux prescrits par l'arrêté sus-visé du 29 avril 1887 sont les suivants, savoir :

1^o Une bande de terrain de 15 mètres de largeur longeant le rivage de la mer à prendre sur le parcours de la propriété Hubert, Joseph, à Savoyard et mesurant en superficie 21,202 mètres, 50 décimètres carrés ;

2^o Une bande de terrain de 3 mètres 50 de largeur traversant la propriété Hubert, du Nord au Sud et mesurant en superficie 1,113 mètres, 70 décimètres carrés.

Art. 2. La prise de possession de ces parcelles de terrains par l'Administration aura lieu le 7 juillet 1887.

ARRÊTÉ du Commandant du 7 juillet. Règlement des droits de port et taxes de navigation.

Article 1^{er}. Est rendu exécutoire le règlement des droits de port et taxes accessoires de navigation délibéré et voté par le Conseil général dans sa séance du 14 mai 1887.

Art. 2. Les arrêtés des 1^{er} avril 1878 et 14 mars 1887 sont et demeurent abrogés.

RÈGLEMENT

des droits de port et taxes accessoires de navigation.

Art. 1^{er}. Les navires qui fréquentent les ports de la colonie sont assujettis aux droits de port et de navigation ci-après et dans les conditions suivantes,

Savoir :

DÉSIGNATION des NAVIGES.	DROITS			
	d'an- crage par navire	de tonnage par tonneau	de santé par navire	de feu par navire
<i>Navires français</i>				
de 30 à 49 tonneaux	6 fr. 75			
de 50 à 149 — — — — —	11 00	0 fr. 25	10 fr. 00	»
de 150 et au-dessus	13 50			
<i>Navires étrangers.</i>				
de 30 à 49 tonneaux	20 00			
de 50 à 79 — — — — —	30 00	10 00	10 00	»
de 80 et au-dessus	40 00			
<i>Navires français et étrangers.</i>				
de 30 à 49 tonneaux	»			15 fr. 00
de 50 à 69 — — — — —	»	»	»	20 00
de 70 à 99 — — — — —	»	»	»	25 00
de 100 et au-dessus	»	»	»	30 00
<i>Navires étrangers.</i>				
de 15 à 29 tonneaux	»	»	»	15 00

Art. 2. Tous les droits et taxes mentionnés à l'art. 1^{er} ne sont dus, qu'une seule fois par année par les navires se trouvant dans les conditions suivantes :

1^o Les navires français armés dans la métropole, qu'il se livrent à la pêche ou à toute autre navigation ;

2^o Les navires étrangers sur lest où dont les chargements sont exclusivement composés de *bestiaux, volailles, œufs, fruits, légumes, bois à feu et charbon de terre* autre que l'*anthracite* et le *charbon préparé* ;

3^o Les navires étrangers pêcheurs et autres même en relâche, à condition qu'ils ne se livrent à aucune opération de commerce.

On entend par opération de commerce, l'importation de marchandises dans la colonie.

Art. 3. Tous ces mêmes droits sont dus par les bâtiments étrangers, à chaque voyage dont le but est une opération de commerce avec la colonie. — hors le cas du § 2 de l'art. 1^{er}.

Art. 4. Les bâtiments armés dans la colonie sont, quelque soit le genre de navigation auquel ils se livrent, exempts

des droits de *tonnage*, d'*ancrage* et de *santé*, en raison du droit de patente qu'ils acquittent.

Art. 5. Tout navire astreint au paiement des droits et taxes est tenu de faire sa déclaration en douane dans les 24 heures de son arrivée.

Art. 6. Faute par lui de faire cette déclaration, il sera passible des peines édictées aux articles 3 et 4 du décret du 30 août 1877 concernant le régime douanier dans la colonie, sans préjudice du paiement intégral des droits à acquitter.

Art. 7. Les capitaines des navires étrangers peuvent se faire représenter en douane par des négociants de la localité ; mais alors ceux-ci se constituent, par ce seul fait, responsables vis-à-vis du trésor, des droits à payer par le navire.

Art. 8. Les navires achetés en pays étrangers par des armateurs de la localité qui viennent dans la colonie prendre un acte de francisation provisoire, pour aller dans un des ports de la métropole demander leur francisation définitive, sont traités comme navires français.

Art. 9. Sont abrogés tous les arrêtés contraire au présent règlement.

Le Chef du service de l'Intérieur sous-signé, certifie que le présent règlement est conforme à la délibération du Conseil général en date du 14 mai 1887, et que le Commandant n'a pas usé de la faculté d'en demander l'annulation.

Saint-Pierre, le 9 juillet 1887.

Le Chef du service de l'Intérieur,
d'INGREMARD.

St-Pierre, le 12 juillet 1887.

Monsieur le Gérant.

Voulez-vous insérer dans votre journal les quelques lignes suivantes qui appelleront peut-être l'attention de l'administration sur un état de choses qui ne devrait pas exister chez nous.

La rade commence à se garnir de bateaux anglais depuis que l'encornet y donne. Ces bateaux sont montés de 4 à 6 hommes qui pêchent l'encornet à longues journées ; ils revendent ensuite ce poisson comme boëtte aux navires banquais, d'où une concurrence très-sérieuse non seulement pour nos marins de la petite pêche, mais encore pour toute notre population ouvrière qui, comme l'on sait, trouve souvent dans cette pêche, l'argent nécessaire pour passer l'hiver.

Quand nos pêcheurs vont sur la côte anglaise dans le but de pêcher du capelan, non pour en faire un commerce mais pour l'appât dont ils ont besoin pour leur propre compte, nos bons voisins s'emparent de leurs filets et autres engins de pêche et cette honnête action est quelquefois accompagnée de coups.

Je ne demande pas la mort des coupables, pas plus que je ne voudrais demander qu'on s'emparât de ce qui leur appartient. Mais ne pourrait-on pas inviter les étrangers à avoir un peu moins d'effronterie en ne venant pas ainsi se

livrer à la pêche au beau milieu de la rade ?

Il y a au port un personnel qui guère d'autre occupation que celle de compter les cailloux qui ornent le quai du gouvernement. On lui rendra service en l'employant à aller à bord des anglais les prier bien poliment de lever l'ancre et d'aller se mouiller en dehors des endroits de pêche ou de s'en retourner chez eux.

Nos pêcheurs et tous ceux qui pêchent l'encornet prieront pour M. le Commandant, si celui-ci se décide à les protéger.

Un ami des pêcheurs d'encornet.

TRIBUNAL DE COMMERCE

Résultat de l'élection, qui a eu lieu dimanche dernier, pour la nomination des juges-asseesseurs près ce tribunal.

Nombre des inscrits	111
1/4 des inscrits	28
Nombre des votants	56
Majorité absolue	29

Une seule liste a été soumise aux électeurs, elle a obtenu :

MM. Dupont, 52 voix.
Le Bu, 52 —
Allain, 49 —
Laisney, 47 —
Leban, 46 —
Hamonet, 45 —
Lebreton, 45 —
Mignot, 44 —
Jagoret, 40 —
Yon, 40 —

CHANTE-FAUVETT

NOUVELLE

PAR

TURPIN DE SANSAY

VI

Raoul, malgré son désir d'empêcher le mariage de Camille, était arrivé trop tard. A la suite de son enlèvement dans le parc de Chante-Fauvette, le jeune homme avait été emprisonné dans une tourelle du château de son père.

Néanmoins, à force de ruse et de patience, il parvint à corrompre le vieux jardinier qui le gardait sous clef.

Une nuit il s'échappa.
Son premier souci fut d'accourir à Chante-Fauvette.

— Ah ! ah ! fit le baron de Valpurgis à la vue de Raoul.

Et fixant sa femme :
— Déjà !... continua-t-il avec un infernal sourire.

— Je vous jure que j'ignorais... interrompit Camille.

— Voilà donc, reprit le baron, pour quel motif vous me résistiez tout-à-l'heure !

— Mais...
— Oh ! rassurez-vous, madame, je ne

FEUILLE ON DE L'INDÉPENDANT

N° 7

LES

BLANCS DE BRETAGNE

Par JEAN-BERNARD

Quand Prosper put mettre une paire de culottes et marmotter un peu de latin, il apprit à réciter tant bien que mal, plutôt mal que bien, les réponses des offices ; il servit la messe du père Raphaël ; plus tard il chanta au lutrin, enfin il se rendit utile dans l'église le plus qu'il put.

Pour l'occuper durant les longues après-midi, le prêtre lui apprit à lire et le peu de latin qu'il savait, ce qui ne fut pas long. A quatorze ans, l'élève en savait autant que le maître.

Il était déjà bien taillé et s'annonçait comme devant être un des plus solides gars du village.

A cause de sa naissance mystérieuse, le seigneur de Chantelal, prenait quelque

intérêt à cet enfant ; il lui arrivait même de lui mander de ses nouvelles, signe de bienveillance tout particulier à une époque où les seigneurs se considéraient fait d'une autre pâte que leurs subordonnés.

Sur la prière du père Raphaël, le marquis, durant un de ses voyages à Paris, avait rapporté pour le jeune clerc une soutane rouge et une petite robe blanche que Prosper revêtait dans les grandes circonstances et qui avait fait une profonde sensation dans toute la contrée ; on en parlait à dix lieues à la ronde.

Le matin des grandes fêtes, il était vraiment beau avec sa petite frimousse éveillée et son coquet costume rouge qui lui donnait une fausse ressemblance avec les anges peints sur les tableaux de l'église.

Aussi quand il passait devant le banc d'œuvres où se tenait par privilège le seigneur et sa famille, la fille du marquis moins âgée que lui de trois ans, ne cessait-elle de le regarder et de le suivre des yeux, ravie enchantée de voir ce petit clerc qui, dans son imagination enfantine, prenait une importance considérable ; pour la petite châtelaine, Jeanne de Chantelal, les cérémonies du culte catholique se composaient du clerc habillé de rouge d'abord, puis du prêtre habillé de noir et de tous les autres servants secondaires, bedeau, chantre, sacristain, etc.

Jeanne grandit ainsi, nourrissant dans

son petit cœur une admiration naïve pour Prosper et quand elle eut atteint l'âge de dix ans, un événement imprévu vint changer ce sentiment irrésistible en une véritable amitié.

L'enfant tomba assez gravement malade et eut même le délire ; durant ses accès de fièvre, elle demandait sans cesse Prosper.

Je veux voir, le petit ange du père Raphaël, répétait-elle toujours ; c'est ainsi qu'elle appelait le petit clerc.

Le marquis idolâtrait sa fille qui lui rappelait trait pour trait une épouse adorée, morte en donnant le jour à l'enfant ; le marquis ordonna, comme bien on pense, qu'on amenât Prosper qui vint au château vêtu de son petit pantalon de couil et de sa veste bleu ; quand elle le vit, Jeanne laissa tomber sur lui ses regards allanguis et, secouant tristement la tête, se mit à demander de plus belle :

— Je veux l'ange du père Raphaël !

Ce qu'elle réclamait, c'était le costume si gracieux qui jetait sa note gaie dans toutes les cérémonies religieuses auxquelles elle avait assisté. M. de Chantelal le comprit de suite et donna l'ordre à Prosper d'aller endosser sa soutane et son surplis des grandes fêtes, ce que celui-ci fit avec le plus grand empressement.

Venir au château, être admis dans l'inti-

mité des seigneurs était pour lui une vraie fête.

En le voyant ainsi vêtu, Jeanne eut un sourire qui éclaira immédiatement son visage amaigri ; c'était le premier retour de gaieté, depuis de longs jours de souffrance.

La maladie fut longue et douloureuse pendant trois mois Prosper demeura au château presque continuellement, vêtu de son costume de clerc pour satisfaire aux caprices de Jeanne.

Quand la fille du marquis fut convalescente, on le fit rester encore, car il avait se rendre à peu près indispensable et montrait une complaisance jamais lassée pour contenter les caprices de la malade pour aller lui chercher les fleurs préférées les fruits aimés. Prosper, pour la distraire, avait déniché un nid de merles ; trois beaux oiseaux noirs comme du jais, à qui il avait appris à siffler l'air favori de Jeanne, au jour du pays.

Quand Jeanne fut guérie, Prosper revint prendre sa place au presbytère et continua à vaquer à ses occupations, chanter au lutrin, servir la messe, répondre aux offices et le reste.

A suivre.

— Je n'amuserai pas à récriminer ; je sais ce qu'il me reste à faire.
— Et il s'avança vers la porte.
— Monsieur, implora Camille, quel est votre dessein ?
— Celui de tout mari intelligent en pareille circonstance ; faire constater le délit... et livrer mon rival à la justice.
Raoul s'avança.
— Monsieur, dit-il, au point de vue légal vous avez raison...
Valpurgis continua sa route vers la porte.
— Mais au point de vue de la délicatesse humaine, poursuivait le vicomte, vous êtes un lâche.
Valpurgis laissa échapper un éclat de rire railleur.
Sa main toucha le bouton de la porte.
Un coup de feu se fit entendre...
Raoul venait de brûler la cervelle au baron.
Puis :
— Viens... viens... dit-il à Camille, fuyons ensemble !
La jeune femme était pâle ; mais elle n'avait pas perdu son sang-froid.
— Non, exclama-t-elle, ma place est ici aujourd'hui ; mais hâtes-toi de fuir toi-même avant qu'on arrive ?
— Sans toi, jamais !
— Il le faut Raoul... pour notre enfant !...
— Mais... toi ?
— Dans un mois, j'irai te rejoindre à Paris.
— Tu me le promets ?
— Je te le jure !
Le vicomte embrassa fébrilement la main de Camille.
Puis il disparut par la fenêtre.

VII

— Au même instant, un grand bruit se fit entendre.
— C'étaient les hôtes du château qui accouraient, attirés par le coup de feu de Raoul.
A la vue du cadavre de Valpurgis, un cri s'échappa de toutes les poitrines :
— Un meurtre !
Camille s'avança frémissante.
— N'accusez nulle autre que moi, dit-elle ; mon mari m'insultait... je l'ai tué !
Une heure plus tard, la jeune femme était sous les verrous.
Mais nous devons expliquer pour quel motif le père de Raoul s'était opposé au mariage de son fils avec Camille.
Ce motif avait pour base la haine que se portaient les deux pères qui, jadis, avaient aimé la même femme.
M. de Maulebois étant préféré, avait épousé cette femme et, depuis, la rancune s'était incrustée dans le cœur de M. de Morgis.
Quelque temps après avoir éloigné brusquement son fils de Chante-Fauvette, le vieillard, visitant Raoul dans la chambre qui lui servait de prison, lui apprit que Camille allait se marier, il lui rendrait bientôt la liberté.
Cette confidence, loin de calmer l'amooureux, l'exalta plus encore, et c'est alors qu'il trouva le moyen de s'échapper.
Nous avons vu le premier usage qu'il fit de sa liberté.
Mais rejoignons Raoul à Paris, où il s'était rendu pour attendre l'arrivée de Camille.
Un jour que, perdu dans ses pensées, il rêvait, la porte s'ouvrit soudain et M. de Morgis père entra.
Le jeune homme fit un bond en arrière.
— Oh ! rassurez-vous, se hâta de dire M. de Morgis, je ne viens pas vous gronder de votre évasion.
Le ton patelin de ces paroles ébahirent Raoul.
— Non, continua M. de Morgis, je regrette seulement que vous ne m'ayez plus tôt fait connaître votre demeure...
— Pourquoi donc mon père ?
— Je vous eusse appris une nouvelle si, certainement, vous causera autant de plaisir qu'à moi-même.
— Quelle nouvelle ?
— Je me félicite d'avoir empêché votre mariage avec Camille ; la malheureuse a été son mari et va passer devant la cour d'assises de Tours.
Raoul pâlit affreusement.
— Oh ! je la sauverai, pensa-t-il.

VIII

— Camille, le désespoir au cœur, était enfermée dans la prison de Tours.

Tout le monde l'avait abandonnée.
Son père, même, avait refusé de la voir.
Le procès de la pauvre femme s'instruisait activement.
Enfin, on vint la chercher pour passer en jugement.
La veille, un avocat d'office était venu la trouver pour s'entendre avec elle sur ses moyens de défense.
Camille secoua tristement la tête.
— Merci, monsieur, dit-elle à l'avocat, je n'ai rien à avouer... rien à nier...
Le défenseur ne put en obtenir davantage.
Les assises s'ouvrirent.
Il y avait foule dans le prétoire.
La jeune femme demeura impassible en écoutant l'acte d'accusation.
— Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? demanda le président.
— Le fait est vrai... je suis coupable... répondit l'accusée.
— C'est faux ! cria une voix dans la salle.
Ets'élançant, Raoul de Morgis demanda à être entendu.
— J'ai défendu une femme menacée, accentua-t-il après un signe d'adhésion du président. C'est moi qui ai tué le baron de Valpurgis.
Dès lors les débats prirent une autre tournure...

(A suivre).

POSTE AUX LETTRES

Le vapeur postal « St-Pierre » arrivé hier soir avec les malles d'Europe et des Etats-Unis, doit repartir dimanche matin avec le courrier.
Les levées des boîtes auront lieu, demain samedi :

rues Granchain et Lamentin à 9 h. « du soir
rue de l'Hôpital à 9 30 —
au bureau de poste à 10 « —

On recevra au guichet :

les lettres à recommander jusqu'à 5 h. « du soir.
et les lettres à affranchir jusqu'à 9 h. « du soir.

La levée de la boîte aux lettres sera faite à l'île aux Chiens le même jour à 5 heures du soir.

MOUVEMENT du port de Saint-Pierre

NAVIRES DE GUERRE ENTRÉES

La frégate la *Minerve*, portant le pavillon de M. le contre-amiral Vignes, commandée par M. le capitaine de vaisseau Ménard, a mouillé sur rade, le 11 du courant, venant de Sydney.

L'avis le *Bouvet*, commandé par M. Borel de Bretzel, lieutenant de vaisseau, a mouillé sur rade, le 11 du courant, venant de Sydney.

BATIMENTS DE COMMERCE

Juillet. ENTREES.
8 (Miquelon). Gold Huter, g. a. c. Burk, avec pommes de terre pour le capitaine.
9 (Cadix). Francis, b.-g. f. c. Lefèvre, avec sel pour M. L. Mazier.
— (Glac Bay). Survivor, b.-g. f. c. Binard, avec charbon pour M. Landry.
— (Cadix). Biron, b. f. c. Ledemé, avec sel pour MM. Monnier et Mellis.
— (Martinique). Zacharie, b.-g. f. c. Mary, avec mélasse, pour MM. V. Ed. Thomazeau et C^{ie}.
— (Cadix). Achille-Célestine, b.-g. f. c. Lalande, avec sel pour M. P. Herment.
— (Cadix). Gaulois, b.-g. f. c. Maillard, avec sel pour MM. St-M^{ie} Légasse neveu et C^{ie}.
— (Cadix). Paquebot n° 1, b.-g. f. c. Legougnec, avec sel pour MM. St-M^{ie} Légasse neveu et C^{ie}.
— (Cadix). Pierre-Emilie, b.-g. f. c. Gilbert, avec sel pour M. P. Herment.
12 (Pesquiere). Lutin, b. f. c. Leccarr, avec sel pour les Sécheries de Bouc.
— (Cadix). Quatre-Frères, 3 m. f. c. Oger, avec sel pour M. Aug. Girardin.
— (Sétuvail). Granvillaise, g. f. c. Daniel, avec vin pour M. Revert.

Juillet. SORTIES.
7 (Glac Bay). Kezia, g. a. c. Lohnes, avec lest.
— (Miramichi). Félicité, b. f. c. Abé, avec lest.

— (La Hève). Voyageuse, g. f. c. Gautier, avec lest.
8 (Sydney). Anna Maria, g. a. c. Ménard, avec lest.
— (Cap Breton). Lady Franklin, g. a. c. McLeod, avec lest.
— (Pour le banc). Velleda.
9 (Cap Breton). Marie Erzelie, g. a. c. Bouchard, avec lest.
11 (Marseille). Marguerite, b.-g. f. c. Lainé, avec 120,040 kg. morue sèche chargé par MM. Aug. Lemoine, Anat. Lemoine, H. Lecharpentier V^e Ed. Thomazeau, Riotteau et fils.
11 (Boston). Mignonne, g. f. c. Mary, avec 117,750 kg. morue sèche chargé par MM. V^e G. Gautier, C. Landry, H. Mignot, E. Poirier et A. Dupont.
— (Boston). Vaillant, b. f. c. Gigaud, avec 84,820 kg. morue sèche chargé par MM. Riotteau et fils, H. Lecharpentier, Beust et fils, M^{ie} Guibert et fils, V^e Ed. Thomazeau et C^{ie}.
— (Réunion). Madeleine, 3 m. f. c. Videloup, avec 307,200 kg. morue sèche chargé par MM. Beust et fils, Riotteau et fils, Pourpoint et fils, H. Lecharpentier, Anatole Lemoine et Aug. Lemoine.
12 (Marseille). Marie Postel, g. f. c. Châtellier, avec 108,450 kg. morue sèche chargé par MM. V^e E. Pépin, Beust et fils, V^e G. Gautier, J.-L. Vincent, Frecker Lacroix et C^{ie} et Ch. Landry.

Marées de la semaine

JOURS DU MOIS	JOURS DE LA SEMAINE	PLEINES MERS.		BASSES MERS.	
		matin.	soir.	matin.	soir.
16	s.	4 45	4 56	11 06	11 17
17	D.	5 25	5 53	11 46	« «
18	L.	6 19	6 43	0 40	1 04
19	m.	7 06	7 29	1 27	1 50
20	●	7 41	8 12	2 02	2 33
21	j.	8 33	8 55	2 54	3 16
22	v	9 16	9 38	3 37	3 59

Le gérant responsable, A. Lelandais.

ANNONCES ET AVIS.

Annnonce judiciaire légale.

VENTE D'UN IMMEUBLE A SUITE DE FAILLITE

Il sera procédé le lundi, vingt-cinq juillet prochain, à deux heures du soir, à l'audience des criées du tribunal civil de première instance des îles St Pierre et Miquelon à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur.

D'un terrain sis à St-Pierre, en nature de prairie près l'étang Boulo, borné au Nord, par une rue projetée; au Sud, par l'étang Boulo; à l'Est, par une rue projetée et à l'Ouest, par la propriété Norgéot.

Le dit terrain, dont plan, dressé par M. l'agent-voyer Motay, le dix huit juin dernier, a été annexé au cahier des charges, sera mis aux enchères divisé en trois lots ayant chacun accès à l'étang Boulo et se comportant selon plans, aussi dressés par M. l'agent-voyer précité à la date du dix huit juillet courant, et annexés au cahier des charges, pour un original de chacun de ces trois derniers plans, être remis à l'adjudicataire du lot, eu vue duquel il a été spécialement dressé.

Le lot n° 1 est borné au sud, par l'étang Boulo; au nord, par une rue projetée; à l'est, par une rue projetée et à l'ouest, par le lot n° 2.

Le lot n° 2 est borné au sud, par l'étang Boulo; au nord, par une rue projetée; à l'est, par le lot n° 1; à l'ouest, par le lot n° 3.

Le lot n° 3 est borné au sud, par l'étang Boulo; au nord, par une rue projetée; à l'est, par le lot n° 2 et à l'ouest, par l'immeuble Norgéot.

L'immeuble à adjuger est mis en vente à suite du concordat par abandon d'actif, accordé le seize avril dernier à M. Louis-Constantin Fréchon, ancien commerçant à St-Pierre, île de St-Pierre par les créanciers de sa faillite.

La vente se produit après autorisation du juge commissaire de la faillite suivie d'un jugement du tribunal civil de première instance de la Colonie à la date du vingt-trois mai dernier et d'un autre

jugement du dit tribunal à la date du quatre juillet suivant, qui a décidé, que la dite vente aurait lieu à l'audience des criées du vingt-cinq de ce mois en trois lots distincts avec faculté pour le syndic poursuivant la vente de requérir, après l'adjudication de chacun des trois lots, que les dits trois lots réunis soient soumis à une offre d'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur sur le montant du prix total qu'il aurait atteint les trois adjudications partielles.

Le cahier des charges, dressé pour parvenir à la vente, a été déposé au greffe du dit tribunal avec annexe des dispositions du jugement précité du quatre juillet.

L'immeuble à vendre sera adjugé comme il vient d'être dit en trois lots et sur les mises à prix suivantes savoir:

1^{er} lot mise à prix quatre cent quatre vingt-six francs ci 486 fr 00

2^e lot mise à prix quatre cent quatre vingt francs ci 480 fr 00

3^e lot mise à prix quatre cent quatre vingt-quatre francs ci 484 fr 00

Saint-Pierre, île de Saint-Pierre, le douze juillet mil huit cent quatre vingt-sept.

L'agréé poursuivant,
A. BEHAGHEL.



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

Vient de Paraître

LE MAGNIFIQUE ALBUM ILLUSTRÉ

Spécial pour les Pays d'Outre-Mer

Ce Catalogue renferme la nomenclature des articles des comptoirs suivants, ainsi que toutes les gravures des nouveaux modèles :

Soieries, Lainages, Draperies, Indiennes, Modes, Robes, Confections, Vêtements pour fillettes et garçonnets, Jupons, Peignoirs, Trousseaux, Layettes, Lingerie, Corsets, Dentelles, Toiles, Mouchoirs, Blanc de coton, Rideaux, Etoffes pour Ameublements, Tapis, Tapisserie, Meubles, Literie, Chemises, Bonneterie, Vêtements pour Hommes, Chaussures, Parapluies, Ganterie, Châles, Cravates, Fleurs Plumes, Passementerie, Rubans, Mercerie, Articles de Paris, de Chine et du Japon, Argenterie, Maroquinerie, Parfumerie, etc.

Nous pouvons garantir la livraison des articles annoncés dans ce catalogue pendant toute une année.

Envoi gratis et franco contre demande affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}
PARIS

Toutes les personnes déjà en relations avec le *PRINTemps*, recevront le catalogue ci-dessus, sans qu'il leur soit utile d'en faire la demande.

Envoi franco des échantillons de tous les Tissus

EN VENTE A COMMIS

chez M. J. CLEMENT fils.

Rue Granchain
Beurre frais du Cap Breton
en gros et détail

CHARBON

garanti de la *Vieille Mine* de Sydney, Attendu incessamment par *St-Claire*. S'adresser à M. J. CLEMENT, fils.

EN VENTE

CHEZ

E. LENORMAND

Sacs en toile à 0 fr. 40 c.

A VENDRE

Une grande quantité de sel de Chaux, à flot.

S'adresser à L. JOURDAN.

EN VENTE

CHEZ

JULES HAMEL

RUE JOINVILLE

TOILE DE LIN 1^{re} QUALITÉ

JOUBERT BONNAIRE

(D'ANGERS)

Aux meilleures conditions de Tarif.

Imprimerie Lelandais.